

Article

« Un petit mot sur y »

Hélène Ossipov

Revue québécoise de linguistique, vol. 24, n° 1, 1995, p. 173-179.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/603107ar>

DOI: 10.7202/603107ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

UN PETIT MOT SUR Y*

Hélène Ossipov
Arizona State University

1. Introduction

L'ÉTUDE DES CLITIQUES constitue une partie importante de la linguistique française. Les clitiques sujets, compléments d'objet direct et indirect, et **en** sont bien discutés dans la littérature, voir (Elliott (1986), Herschensohn (1980), Jaeggli (1986), Kayne (1975), Kupferman (1991), Roberge (1986, 1990). Le clitique **y** est le moins étudié, et ceci, généralement en comparaison avec **en**. Pourtant, il possède certaines caractéristiques qui le rendent intéressant.

Selon l'analyse classique de Kayne (1975), les clitiques sont engendrés en position postverbale, où les NP compléments d'objet le sont normalement, et puis mis en leur position préverbale par une règle de placement du clitique (CIP1). Cette règle s'applique à tous les clitiques, y compris les clitiques **en** et **y**, que Kayne a nommés pro-PP, car ils correspondent à des PP et non pas à des NP. Plus tard, Herschensohn (1980) a proposé que les clitiques compléments d'objet direct et indirect sont placés en position préverbale par une transformation, tandis que **y** et **en** sont engendrés directement dans cette position. Jaeggli (1986) et Roberge (1986, 1990) analysent les clitiques compléments d'objet direct et indirect, mais ne disent rien sur **y** et **en**. Pour ces deux linguistes, les clitiques compléments d'objet direct et indirect sont engendrés comme soeurs de V, en position $\sqrt{[cl\ V]}$. Le clitique est le **spell-out** du cadre de sous-catégorisation du verbe; il absorbe le cas que le verbe transmet à son argument, donc aucun NP ne peut suivre le verbe en position objet. La présence du clitique

* Je voudrais remercier Wendy Wilkins, Dawn Bates, Susan Braid, Michael Mackert, Barbara Lafford ainsi que deux lecteurs anonymes pour leurs commentaires. Toutes lacune et faute demeurent ma responsabilité.

autorise **pro** en position argumentale; le clitique et la catégorie nulle sont coindexés, et **pro** est proprement gouverné par le verbe.

On s'attendrait à ce que les pro-PP **y** et **en** se comportent de la même façon; pourtant tel ne semble pas être le cas. Elliott (1986) démontre que le clitique **en**, au moins, doit être en position préverbale grâce à une règle de mouvement, et qu'il est impossible que **en** soit le **spell-out** du cadre de sous-catégorisation du verbe. Le clitique **en** ne ressemble pas à ses frères clitiques compléments d'objet direct et indirect parce qu'il peut correspondre non seulement à un argument verbal, mais aussi aux arguments nominal et adjectival. Il est impossible, dans ces deux derniers cas, que le clitique apparaisse sur le verbe comme **spell-out** de sous-catégorisation quand il est l'argument du nom ou de l'adjectif, car le verbe n'a aucun moyen de voir cette distance, comme le montre l'exemple suivant.

(1) Il a repeint _{NP}[les portes _{NP}[de la maison]].

(2) Il en_i a repeint _{NP}[les portes _{NP}[e_i]] -

Le clitique **y** peut correspondre à l'argument d'un verbe (3) ou d'un adjectif (4), comme le clitique **en**, mais, comme le démontre Kupferman (1991), non à un argument nominal (5).

(3) a. Pierre pense à son travail.
b. Pierre y pense.

(4) a. Pierre est fidèle à ses idées.
b. Pierre y est fidèle.

(5) a. Pierre prépare un voyage à Paris.
b. *Pierre y prépare un voyage.

Seul parmi les clitiques, **y** correspond à un adjectif (6) et, dans ce cas-là, il a généralement le sens locatif¹.

¹ Le clitique **en** n'a pas le même sens locatif que le clitique **y**. C'est un argument du verbe indiquant l'origine:

- (i) Pierre vient de Paris.
- (ii) Pierre en vient.

Elliott (1986) ne l'analyse pas de façon différente du **en** génitif, et, en effet, puisqu'il remplit le theta-rôle de SOURCE, il n'y a pas de raison de le voir comme autre que génitif.

Il existe d'autres clitiques qui ne correspondent pas à un argument du verbe: les datifs affectifs. Selon Authier & Reed (1992), ils ne correspondent ni à un argument, ni à un adjectif, mais sont des affixes verbaux.

- (6) a. Marie travaille dans le parc.
b. Marie y travaille.

Ce qui est proposé dans cet article, c'est qu'il existe en français deux clitiques **y** homophones. Le **y** argumental se trouve en position préverbale grâce à une règle de mouvement, et le **y** adjoint (ou locatif) est engendré directement en position préverbale.

Regardons d'abord comment ces deux clitiques sont différents.

Le **y** argumental porte ces caractéristiques:

- il est toujours argument d'un constituant marqué [+V], c'est-à-dire un verbe ou un adjectif, comme dans les exemples (3) et (4);
- il correspond généralement à un NP qui contient la marque de cas **à**;
- il ne peut avoir de référent humain:

- (7) a. Je pense à mes amis.
b. *J'y pense.

Par contre, le **y** adjoint

- est adjoint à un VP;
- correspond à un PP dont la tête est une préposition lexicale (dans, sur, chez, etc.);
- peut avoir un référent humain:

- (8) a. On dîne souvent chez ma tante.
b. On y dîne souvent.

2. **Y argumental**

Regardons d'abord le **y** argumental. Comme nous l'avons mentionné plus haut, **y** peut correspondre à un argument verbal (3), ou à un argument adjectival (4), mais non à un argument nominal (5).

Nous suivrons ici Roberge (1990), pour qui les clitiques objet sont adjoints au verbe: $\sqrt{[cl\ V]}$. Nous suivrons aussi Zaring (1991), qui analyse les prépositions **à** et **de** non comme de véritables prépositions, mais comme des marqueurs de cas qui se trouvent sur le NP régi par un verbe ou un adjectif. Donc, dans (3) et (4) il ne s'agit pas d'un verbe ou d'adjectif suivi de PP, mais d'un verbe ou d'adjectif suivi d'un NP marqué par **à**. En suivant cette ligne d'argumentation, nous voyons qu'en fait **y** ressemble beaucoup aux clitiques compléments d'objet direct et indirect: comme eux, **y** peut être le **spell-out** du

cadre de sous-catégorisation du verbe, il absorbe le cas de verbe, et autorise **pro** en position argumentale.

- (9) a. Pierre_{VP}[regarde_{NP}[la télévision]].
 b. Pierre_{VP}[_V[la_i regarde]_{NP}[pro_i]].
- (10) a. Pierre_{VP}[_V[pense]_{NP}[à son travail]]
 b. Pierre_{VP}[_V[y_i pense]_{NP}[pro_i]]

Y et **pro** sont coindexés, et la catégorie vide est proprement gouvernée par le verbe.

Il existe un problème dans une telle analyse quant aux arguments adjectivaux. Dans ces cas-là, c'est l'adjectif qui régit l'argument, et non pas le verbe. La situation ici est parallèle à celle de **en**. Dans les exemples suivants, nous voyons que le verbe est le même, mais non l'adjectif, et c'est ce dernier qui est sous-catégorisé pour un NP en **à** ou **de**:

- (11) a. Pierre est fidèle à ses idées.
 b. Pierre y est fidèle.
- (12) a. Pierre est fier de son travail.
 b. Pierre en est fier.
- (13) a. *Pierre y est fier.
 b. *Pierre en est fidèle.

Il est difficile de voir comment choisir le bon clitique, car s'il est engendré directement sur le verbe, il faut trouver un moyen pour que le verbe sache quel argument prend l'adjectif.

Les verbes qui prennent un argument adjectival sont assez peu nombreux (*être, devenir, rester, paraître, demeurer, sembler*); ce sont tous des verbes de montée, cf. Couquaux (1979), qui prennent des **small clauses** comme compléments. La structure de ces phrases est comme (14):

- (14) est_{AP}[_{NP}[Pierre]_A[_A[fidèle]_{NP}[à ses idées]]]

On peut postuler que ces verbes sont en quelque sorte transparents, ou qu'ils forment une unité lexicale ou sémantique avec l'adjectif. De cette façon, l'adjectif peut «transmettre» le choix de clitique au verbe.

Pourtant, nous n'avons aucune indication que ceci soit le cas. Une analyse selon laquelle le clitique est engendré directement sur le verbe demanderait cette stipulation, qui est peu tenable. Il est mieux d'engendrer le clitique **y** comme argument à l'adjectif et de le faire monter en position préverbale. Le

clitique et sa trace sont coindexés, et l'adjectif gouverne proprement la catégorie vide, donc le Principe des Catégories Vides (PCV) n'est pas violé. Puisqu'il n'existe aucune évidence que les arguments verbaux diffèrent des arguments adjectivaux, on conclut donc que le *y* argumental, qu'il soit argument à un verbe ou à un adjectif, est engendré en position argument et puis déplacé à sa position de surface devant le verbe.

Un problème demeure quant aux arguments nominaux. *Y* ne peut jamais être extrait d'un NP. L'analyse de génération directement sur le verbe, et celle de mouvement partagent la faiblesse de ne pas pouvoir expliquer ceci. On peut dire qu'il y a des filtres de surface de la forme $*[y, NP]$. On pourrait aussi dire que la trace de *y* doit être gouvernée uniquement par un gouverneur [+V]. L'une et l'autre de ces explications sont ad hoc, et n'éclaircissent rien². La solution à ce problème dépasse les limites de cet article.

3. *Y* Adjoint

Bien qu'il y ait de bonnes raisons pour postuler que *y* argumental se trouve dans sa position de surface grâce au déplacement, le contraire est vrai pour le *y* adjoint: une analyse par mouvement est interdite. Le *y* étant un adjoint locatif, il est attaché au noeud VP. Le mouvement exigerait que le clitique descende l'arbre, laissant sa trace là où celle-ci ne peut être proprement gouvernée par son antécédent:

- (15) a. Les enfants *y* jouent. (*y* = dans le parc)
 b. Les enfants $_{VP}[y_i \text{ jouent}]_{PP}[e_i]$

Dans (15), il y a un noeud VP qui intervient entre le clitique *y* et sa trace, empêchant le gouvernement de celle-ci.

² Il se peut, par contre, qu'il existe une sorte de hiérarchie d'interprétation, selon laquelle toute interprétation qui peut se rapporter au verbe ou à une locution [+V] doit être épuisée avant qu'on puisse chercher une interprétation ailleurs. Par exemple, regardons les phrases

- i. J'aime les gens à Paris.
- ii. J'y aime les gens.

Dans la deuxième phrase, il est probable que le *y* est extrait du NP, car le sens est celui de iii et non de iv:

- iii. J'aime les gens qui habitent Paris.
- iv. C'est à Paris que j'aime les gens. Je ne les aime pas ailleurs.

Il se peut que l'aspect du verbe joue un rôle ici. C'est une question qui reste à explorer.

Si une analyse de déplacement est impossible, le clitique **y** doit être alors engendré directement sur le verbe dans sa position de surface. Normalement, la présence d'un clitique signale une catégorie nulle dans l'arbre, qu'elle soit une trace de mouvement, soit **pro**. Pourtant, il est impossible que le clitique soit coindexé avec un **pro** en position d'adjoint pour la même raison que le mouvement est impossible: la catégorie nulle ne peut être proprement gouvernée dans cette position. Étant donné l'impossibilité de mouvement ou de coindexation avec **pro**, force est de conclure que le **y** adjoint est engendré dans sa position de surface, comme adjoint au V, qui est la seule position où peuvent se trouver les clitiques, mais qu'il ne signale aucun trou dans l'arbre. Le **y** adjoint est donc comme les datifs affectifs, cf. Authier & Reed (1992), c'est-à-dire un affixe verbal qui porte son propre theta-rôle, celui de LOCATION.

S'il existe deux sources pour **y**, une phrase telle que (16b) devrait être possible, mais elle ne l'est pas.

- (16) a. L'enfant touche aux bibelots chez sa grand-mère.
 b. *L'enfant y y touche.
 c. L'enfant y touche.

Simpson & Withgott (1986) suggèrent qu'il existe un patron qui donne les positions aux clitiques, de sorte que chaque clitique ne peut apparaître qu'une seule fois sur un verbe³. Puisque **y** n'a qu'une seule position, seulement un **y** peut apparaître, mais il ne peut pas avoir double sens, adjoint et argument. Seul l'interprétation argumentale est possible, car c'est elle qui est exigée par le verbe. Ceci vient du fait que si le **y** adjoint est engendré sur le verbe, il bloquera la place au **y** argumental, rendant la phrase inacceptable. Puisque le **y** adjoint est facultatif, sa non-génération laisse la place ouverte au **y** argumental.

³ Ceci est vrai même si un clitique est argument d'un autre verbe, comme, par exemple, se fait avec le verbe **laisser** et les verbes de perception. Dans l'exemple suivant, l'argument [+acc] du verbe **laisser** doit devenir [+dat] parce qu'un verbe ne peut avoir deux clitiques accusatifs:

- (i) Je laisse les enfants regarder la télévision.
 (ii) Je la leur laisse regarder.
 (iii) Je les laisse la regarder.
 (iv) *Je les la laisse regarder.

4. Conclusion

J'ai proposé que le clitique *y* en français est en fait deux clitiques différents. L'un correspond à un argument et doit être mis sur le verbe par une règle de déplacement. L'évidence pour ceci vient du fait que le *y* peut être l'argument d'un adjectif, et qu'il est impossible de l'engendrer directement sur le verbe, car le verbe ne peut pas voir si loin. Le deuxième *y* est un adjoind, engendré directement sur le verbe. Il ne signale aucun trou dans l'arbre, car ni la trace de mouvement ni *pro* ne seraient en position gouvernée.

Références

- AUTHIER, J.-M. & L. REED (1992) «On the Syntactic Status of French Affected Datives», *The Linguistic Review*, vol. 9, n° 4, p. 295-311.
- BORER, H. E. (1986) *The Syntax of Pronominal Clitics*, coll. Syntax and Semantics, n° 19, New York, Academic Press.
- COUQUAUX, D. (1979) «Sur la syntaxe des phrases prédictives en français», *Linguisticae Investigationes*, vol. 3, n° 2, p. 245-284.
- ELLIOTT, W. N. (1986) «On the Derivation of *en*-Clitics», in H. E. Borer (éd.), *The Syntax of Pronominal Clitics*, coll. Syntax and Semantics, n° 19, New York, Academic Press, p. 97-121.
- HERSCHENSOHN, J. (1980) «On Clitic Placement in French», *Linguistic Analysis*, vol. 6, n° 2, p. 87-219.
- JAEGGLI, O. (1986) «Three Issues in the Theory of Clitics: Case, Doubled NPs, and Extraction», in Borer (éd.), New York, Academic Press, p. 15-42.
- KAYNE, R. (1975) *French Syntax*, Cambridge, MA, MIT Press.
- KUPFERMAN, L. (1991) «L'aspect du groupe nominal et l'extraction de *en*», *Le Français Moderne*, vol. 59, n° 2, p. 113-147.
- ROBERGE, Y. (1986) «Subject Doubling, Free Inversion, and Null Argument Languages», *The Canadian Journal of Linguistics*, vol. 31, n° 1, p. 55-79.
- ROBERGE, Y. (1990) *The Syntactic Recoverability of Null Arguments*, Kingston, McGill-Queen's University Press.
- SIMPSON, J. & M. WITHGOTT (1986) «Pronominal Clitic Clusters and Templates», in H. E. Borer, *The Syntax of Pronominal Clitics*, coll. Syntax and Semantics, n° 19, p. 149-174.
- ZARING, L. (1991) «On Prepositions and Case-Marking in French», *The Canadian Journal of Linguistics*, vol. 36, n° 4, p. 363-377.